

Lettre d'une lectrice

Alma Rossi

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22279ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rossi, A. (1988). Lettre d'une lectrice. *24 images*, (37), 7-7.

RENCONTRES D'ANNECY 1987:

Ermanno Olmi
et l'effet cinéma

Simone Suchet

Lettre d'une lectrice

Arrivée depuis peu au Québec, c'est discrètement que je me glisse dans la salle de l'ONF où se tient un colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques, «Cinéma et sexualité», dont un volet m'attire par son titre accrocheur: «Pornographie ou quand le sexe s'emballé...». Quel n'est pas mon désenchantement de constater que le sujet est abordé sur le ton de la préciosité sémioticienne, frôlant la caricature, comme on le faisait dans certains milieux parisiens... il y a plus de dix ans!

Les exposés précieux et soporifiques se succèdent à la queue leu leu (!), venant à bout de la résistance du plus vicieux des spectateurs. Comme chacun des conférenciers s'évertue à évacuer le sujet dans la préciosité languissante, aucun «emballement» ne se produit, ni aucune érection... fut-elle sémiotique! On louvoie entre signifiants et signifiés, en appelant du référent par çà et du référent par là, pour éviter de désigner le sexe par son nom, pour éviter d'appeler une queue une queue, comme on le fait au Québec. Des âneries sont débitées pendant des heures pour dire simplement que le sexe ne fait plus bander personne.

À la sortie, par une simple comparaison, un auditeur excédé circoscrit admirablement l'ampleur du ridicule de ce langage pseudo-scientifique derrière lequel certains universitaires se réfugient pour asseoir leur autorité. Je vous la transmets. Si vous voulez passer pour un professeur «sérieux», — ne dites pas:

«Ce que je vous dis, ne le prenez pas pour du cash»;

— dites plutôt:

«Le référent énoncé à travers mon dispositif labial doit être perçu dans une optique ludique cultivant le simulacre»...!

On prétend que je suis mal tombée et qu'il y aurait eu de quoi s'éclater dans d'autres ateliers. Zut!

Alma Rossi

Attachée de recherche à l'Université de Corte, en Haute Corse, Alma Rossi passe une année sabbatique au Québec.



Kathleen Turner dans *Julia and Julia* de Peter del Monte

Du 10 au 18 octobre 1987 se sont déroulées à Annecy les Cinquièmes Rencontres du cinéma italien dont la pièce maîtresse était un hommage colossal consacré à Ermanno Olmi, l'auteur le plus secret et, sans doute, le plus authentiquement libre de tout le cinéma de la péninsule. Cet hommage à Olmi proposait en amont un regard sur le cinéma de Roberto Rossellini (quatre films) et en aval une section importante dédiée au Groupe Iptesi Cinema de Bassano del Grappa fondé à l'initiative de l'auteur de *L'albero degli zoccoli*. Sans oublier les sections habituelles (compétition officielle et films en sélection), le carrefour France-Suisse et deux hommages, l'un dédié à l'écrivain Alberto Moravia et l'autre au comédien Gian Maria Volonte. Cette année, le carrefour franco-suisse

proposait une confrontation mal équilibrée entre le cinéaste français, auteur de comédies de mœurs douces-amères Jean-Charles Tacchella et deux cinéastes suisses dont Alain Tanner qui présentait ses deux derniers films et le jeune Pierre Maillard venu avec son premier long métrage *Poisons*, un film ennuyeux et prétentieux. Alberto Moravia est un écrivain qui a été toujours très attentif au phénomène cinématographique: non seulement nombre de ses romans ont été adaptés au cinéma mais Moravia a, de plus, écrit des scénarios, agi en tant qu'acteur ou intervenant spécialisé, effectué un important travail de critique et même tâté de la réalisation avec un court métrage intitulé *C'est la faute au soleil*. L'hommage qui lui était consacré permettait de voir huit films dont au

moins deux authentiques chefs-d'œuvre, soient *Le Mépris* de Jean-Luc Godard et *Il Conformista* de Bernardo Bertolucci.

Pour ce qui est des films récents, une sélection éclectique faisait se côtoyer le meilleur et le pire, l'expérimental et le plus classique, les documentaires et les films de fiction, toutes tendances qui témoignent bien du foisonnement et de l'éclatement qui caractérisent le cinéma italien contemporain. Luciano Odorisio présentait deux films, tout d'abord *Magic Moments*, une comédie sympathique, tendrement ironique au ton enjoué sur les nouveaux couples, l'évolution des rôles traditionnels et la paternité et *La Monaca di Monza*, un film de commande prétentieux, esthétique et ennuyeux qui relate les amours scandaleuses de Sœur Virginia Maria de Levya avec Giampaolo Osia. Peter del Monte, auteur de l'envoûtant *Irène, Irène* présentait son dernier film *Giulia e Giulia* réalisé en haute définition. Ce film glacé, bien que magnifique visuellement et interprété par la belle Kathleen Turner, Gabriel Byrne et Sting peut se lire comme un manifeste de luxe pour l'usage de la haute définition vidéo. On y retrouve pourtant les thèmes qui font depuis toujours le cinéma de del Monte, soit le mystère, la passion, la mort. Giancarlo Giannini, acteur-fétiche de Lina Wertmuller devenu réalisateur proposait *Nini Terno Seco*, une comédie rondement menée qui reprend à son compte des personnages et des lieux wertmullériens.